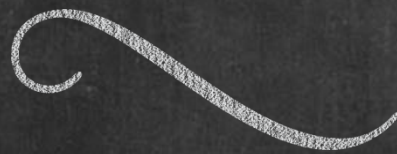


WALKOWIAK GILLES

UNE NOUVELLE DU CYCLE
"FRISSEONS GOURMANDS"

Gaia



[HTTPS://GILLESWALKOWIAK.JIMDO.COM/](https://gilleswalkowiak.jimdo.com/)

Emma souleva le couvercle de la timbale et huma avec gourmandise le fumet de son bœuf bourguignon. Il faisait très froid, et toutes les excuses étaient bonnes pour se réchauffer. Elle remit quelques bouts de bois sous la marmite. Cela faisait près de trois heures que la viande cuisait. Elle voulait qu'elle soit la plus fondante possible. Elle avait troqué sa plus belle sculpture pour obtenir ce kilo de paleron auprès de Marc, son voisin, qui venait d'obtenir l'autorisation de tuer un bœuf. Un totem d'une rare beauté, de plus d'un mètre de haut, taillé dans une pièce unique de chêne, contre deux livres de viande. Cela lui avait fait mal. Mais en ces temps, c'était le prix, et elle n'avait pas réfléchi bien longtemps. Ce salop avait essayé de marchander encore. Mais elle n'avait pas cédé. Elle avait travaillé plus de deux semaines sur cette œuvre, elle n'allait pas la brader plus que cela encore.

Les vapeurs du plat mijoté lui chatouillèrent les papilles. Elle adorait cette odeur. Le vin était introuvable, quasiment, elle n'avait pas souvent l'occasion de cuisiner de tels ragoûts. Mais c'était l'anniversaire de son cher Sliman, et elle s'était promis de marquer le coup. Il avait aujourd'hui 70 ans, même si le temps ne signifiait plus grand chose. C'était un miracle, qu'il soit encore là. Qu'ils soient tous les deux encore là, après tout ce qu'ils avaient traversé. Ils étaient parmi les derniers à avoir vécu le Réveil. Ils étaient des témoignages vivants de ce qui avait été Avant. Avec eux disparaîtraient les Hommes qui avaient cru dominer Gaia. Qui l'avaient amèrement regretté.

Emma soupira, comme elle le faisait à chaque fois qu'elle repensait à sa vie avant. A ses 20 ans. A sa première rencontre avec Sliman. A ces fêtes extraordinaires qu'ils avaient données dans leur appartement du Vieux Lille, à son atelier de peinture. A tous ces choses qu'elle aimait. Sa vieille voiture, dans laquelle elle avait fait plusieurs fois le tour de l'Europe, sa garde robe, certes sommaire, mais qu'elle aimait ranger de temps en temps. Même son téléphone lui manquait, parfois. Et son ordinateur. C'était bien, l'ordinateur. Elle avait été accro à ces réseaux sociaux. Elle achevait une toile, et hop, sur le web. Et ensuite, pendant deux ou trois jours, elle attendait des commentaires, du monde entier. Des félicitations, sincères ou non. Des partages. Son tableau voyageait entre Paris et Hongkong, un brésilien lui adressait ses plus enthousiastes encouragements. Elle se dopait à ces messages d'amour. C'était le bon vieux temps. Ca lui manquait.

Et surtout, les autres lui manquaient. Tous ceux qui avaient disparu. Ses voisins, ses amis. Sa famille. Elle ne put retenir ses larmes, en repensant à Louise, sa sœur adorée. Elle n'avait que douze ans, quand tout était arrivé. Douze ans, et des yeux qui explosaient de joie et de bonheur. Une publicité vivante pour les oligoéléments et l'eau minérale. Des joues roses, un rire cristallin, un sourire à faire fondre un glaçon.

Emma essuya ses yeux d'un revers de la main. Elle se redonna du courage en reprenant une bouffée de vapeur de vin cuit, et se leva avec difficulté. A son âge, ses articulations ne lui laissaient plus la liberté de rester assise si longtemps sans en subir les conséquences. Elle grimaça, s'agrippa au tabouret que son mari lui avait fabriqué, et réussit à retrouver son équilibre. Elle s'étira, douloureusement.

Elle embrassa son intérieur d'un simple coup d'œil. Oh, elle n'avait pas à se plaindre. Son homme était un vrai magicien du bois. Il avait, au fur et à mesure des années, réussi à transformer cette simple cabane en une maison cossue et accueillante. Enfin, selon les nouveaux canons de la déco intérieure. Et avec les moyens du bord. Quelques outils qu'ils avaient pu acheter, des matériaux récupérés au gré de leurs voyages, ou des passages de caravanes de nomades marchands. Et le bois

des forêts. Leur plus grande richesse, désormais. Ce que Gaia voulait bien qu'ils prennent. C'est-à-dire pas tant qu'ils ne le voudraient. Mais ils n'avaient pas le choix. Plus le choix.

Soudain, la porte s'ouvrit avec fracas, laissant entrer une bourrasque de vent qui glaça Emma jusque sous ses 3 épaisseurs de tissus mal ajustés. Des cris envahirent le salon et la vieille dame eut beaucoup de mal à éviter de tomber à la renverse, heurtée de plein fouet par une masse hurlante qui s'agrippa à elle avec frénésie.

- MAMIE !!!

Emma grimaça un instant, puis se reprit et éclata de rire, soulevant de terre sa petite-fille pour déposer sur sa joue un baiser sonore et enthousiaste. Hermine ressemblait à une grosse boule de poil, dans sa peau de loup bien trop grande pour elle. Sa mère, Tiffany, avait tenu à confectionner ce manteau, mais elle n'avait pas de grands talents manuels, et elle s'était contentée de découper grossièrement la fourrure, et de coudre ce qui dépassait pour tenter de donner une forme à peu près acceptable au tout. Dans l'embrasure de la porte se dessina la haute et massive silhouette de Sliman, qui reprenait son souffle en s'appuyant quelques instants au chambranle. Emma sourit. La petite avait du l'épuiser, comme d'habitude. Pour le plus grand plaisir du vieil homme. Il ne se sentait jamais autant en vie que quand la fillette le poussait au bord de l'infarctus.

- Ca va, chérie ? Qu'est ce que vous avez fait, aujourd'hui ? Tu as encore épuisé Papy ? Je t'avais demandé de ne pas me le ramener trop fatigué !

Elle feignait d'être en colère. Hermine adorait quand sa grand-mère roulait des yeux. C'était une grimace qui datait de sa jeunesse, qu'elle faisait déjà 50 années plus tôt, pour faire rire sa sœur Louise. Hermine, Louise... Qu'est ce que ces deux fillettes se ressemblaient ! A moins que ce ne soit des effets du temps, un report d'amour, comme un psy aurait pu le dire, si ce métier existait encore.

Sliman finit par fermer la porte. Il avait récupéré. C'était un homme robuste, malgré son âge, et il pouvait encore parfaitement courir dans la neige en chahutant avec sa petite-fille. Il déposa un baiser tendre sur le front de sa compagne, en enlevant son gros anorak. Il avait récupéré ce vêtement de survie lors d'une de ses expéditions d'exploration des ruines, des années auparavant. C'était un de ses biens les plus précieux, bien que le manteau tombait désormais en lambeaux, malgré les rafistolages successifs d'Emma, qui faisait chaque année un nouveau miracle pour le garder en état. Le vieil homme passa sa grosse main dans les cheveux de la fillette, en rigolant.

- M'épuiser ? Tu rigoles ! On a été jusqu'au lac, faire des glissades.
- Oui, et Papy est tombé deux fois. Une fois, il a même fait semblant d'avoir très mal.

Emma regarda son homme d'un air sévère. Elle ne rigolait plus, là. Elle n'aimait pas qu'il oublie son âge. Elle avait besoin de lui tout autant qu'il avait besoin d'elle. Et ils n'avaient pas besoin d'une fracture du col du fémur. Pas ici. Pas maintenant. Pas à cette époque.

Sliman la sentit se raidir. Il s'approcha pour réitérer son baiser. Il lui murmura à l'oreille :

- Ne t'inquiète pas, un bon bleu, et c'est tout. Je peux encore prendre une belle gamelle en patinant sur le lac, je ne suis pas si vieux que ça.

- Dis ça au Conseil du Village, tout le monde t'attend dans moins d'une heure pour ta grande cérémonie d'anniversaire.

Toute la bonne humeur qu'il avait accumulée lors de cette après-midi de jeu sembla s'évacuer comme la vapeur d'une cocotte-minute. Sliman était un homme jovial, de bonne compagnie, mais il ne goûtait guère les civilités et autres obligations sociales. Il savait néanmoins qu'il ne pouvait y échapper. Il était l'un des derniers Hommes d'Avant encore en vie dans la région, et tout ce qu'il avait accompli depuis le Réveil de Gaia faisait de lui un personnage incontournable de sa communauté : il avait été un des premiers à comprendre ce qui s'était passé, et à convaincre les survivants de s'organiser pour continuer à vivre. Ou recommencer à vivre. Depuis maintenant cinquante années, il travaillait sans relâche à l'organisation de la survie des hommes. Il avait organisé d'innombrables expéditions, pour récupérer des vivres, des vêtements, des outils, tout ce qui pouvait se récupérer, dans les ruines éventrées de ce qui avait été le monde moderne des Hommes. Il avait écouté les appels et les ordres de Gaia, il les avait interprétés. Pas tout seul, bien sûr. Il avait rejoint le Conseil des Survivants, parmi les premiers, dès qu'il avait eu vent de la présence d'autres communautés sur le continent. Ils supposaient que d'autres conseils avaient du naître, partout sur la Terre. C'était plus une intuition logique qu'une vraie certitude, les moyens de communication et de voyage ayant été détruit comme la civilisation. Mais s'ils étaient là, dans ce village, à préparer une fête pour ses soixante-dix ans, il y avait fort à parier que d'autres, en Amérique, en Asie, ou en Afrique, s'étaient également réunis.

Lorsque le Conseil avait eu vent de cette occasion d'honorer le héros du village, une grande fête avait donc été organisée, et Sliman comme Emma avaient tout de suite compris qu'il était hors de question de refuser, malgré leurs réticences à participer à ce genre de réjouissances. Ils avaient conscience de l'importance de cette célébration pour leur communauté. C'était l'occasion de se réunir, et de se souvenir. Il était fondamental que les plus jeunes sachent ce qui s'était passé, et ne l'oublient pas pour ne pas reproduire les erreurs de leurs aînés. Et il fallait transmettre le savoir, ne pas perdre les connaissances, bien qu'un certain nombre d'entre elles étaient désormais inutiles. Pour l'instant ? Et pour cela, il fallait que tous aient conscience de la force de la communauté, de l'importance de la transmission, de la nécessité de la cohésion et de la solidarité. C'est pour tout ça que les fêtes étaient fondamentales. Et celle-ci était peut-être la plus importante des ces dix dernières années. Depuis les soixante ans de Sliman, en fait.

- Je vais faire chauffer de l'eau, chérie. Je crois que je ne peux pas faire l'économie d'un bon bain.
- J'ai déjà préparé ce qu'il faut. Rajoute juste de l'eau bouillante, pour réchauffer la baignoire, il y a une marmite qui chauffe sur le poêle de la salle de bain. J'ai ravivé le feu il y a à peine un quart d'heure. J'ai sorti tes fringues de cérémonie, aussi. J'ai tout mis sur le lit. Tu n'arriveras pas à être en retard, malgré tous tes efforts.

Il tira la langue avec malice, provoquant l'hilarité de sa petite fille. Il adorait que sa femme anticipe ses besoins, même s'il était loin d'être un homme qui aimait se faire entretenir. Mais leur couple s'était construit sur un respect profond mutuel, et les constantes attentions de l'un envers l'autre formaient le socle solide de la réussite de leur union.

Emma avait profité de son après-midi seule pour s'occuper d'elle et se préparer pour la fête. Elle avait enfilé ce qu'elle aimait considérer comme sa plus belle robe. Il s'agissait en vérité de la seule

qu'elle ait. Elle avait acheté cette merveille d'un bleu nuit satiné quelques années plus tôt à un marchand ambulant qui avait visité les ruines d'Amsterdam, et qui comptait se rendre à Paris pour fouiller les caves. Sliman et Emma détestaient cordialement ce genre de personnes qui semblaient n'avoir rien retenu des leçons du passé, qui préféraient vivre seules et tenter de construire ce qui ressemblait à une fortune personnelle, à une époque où les notions de richesse ou d'argent n'avaient plus de raison d'être.

Mais Emma, après avoir dans un premier temps refusé de regarder les marchandises du brocanteur, avait fini, par curiosité, par aller voir ce que cet homme avait pu extraire des maisons dévastées. Et elle ne l'avait pas regretté. Elle avait vécu un étrange voyage dans le temps, en découvrant sous ses yeux, dans la charrette brinquebalante de cet homme crasseux et méprisable, des objets surgis de ses plus lointains souvenirs : des vêtements, donc, des ustensiles de cuisine, des jouets, et de l'électroménager. Inutilisable, bien sûr, mais rien que de voir un vieux mixeur, ou une console de jeux, lui avait arraché une larme. Une poupée pour Hermine, des couteaux pour Sliman, une trousse de maquillage, pour elle, elle aurait voulu tout prendre. Combien de temps un shampoing pouvait-il se conserver ? Certainement pas 40 ans. Mais son envie de sentir de la mousse dans ses cheveux, de sentir bon, de se faire belle avait explosé. Et la liste de ses envies s'agrandissait au gré de ses découvertes. Ce salopard avait un stock impressionnant. Même Sliman n'avait jamais ramené autant de richesses de ses voyages. Il y avait quelques merveilles. Comme ces bouteilles de vin. Était-il encore buvable, au moins ? Peu de moyen de le savoir. Sûrement pas. Mais pouvait-elle prendre le risque de ne pas goûter ? De se priver de ça ? Elle aurait voulu tout acheter. Mais ce connard avait senti son intérêt, et lui avait rapidement donné ses prix. Elle avait blêmi. Quel enfoiré ! Qui pouvait encore posséder de l'or, des pierres ou encore des denrées alimentaires de luxe ? Et pourquoi ? Pourquoi vouloir accumuler ces choses qui n'avaient plus cours, comme si cet homme demeurait convaincu de n'être que dans un mauvais rêve dont il n'allait pas tarder de se réveiller dans son monde où l'opulence monétaire lui garantissait une tranquillité d'esprit inégalable.

- Que voulez-vous, Madame ? Que je les donne ? Vous savez le temps que j'ai mis à réunir cela ? Vous croyez qu'on trouve encore beaucoup de choses dans cet état, plus de quarante ans après le Réveil ?

Emma était rentrée chez elle, furieuse et triste, sincèrement. Elle avait tout raconté à Sliman, son émerveillement, sa nostalgie, sa frustration. Ce dernier, ne pouvant refuser à son amour ce qui était tout, sauf un caprice, n'avait rien dit, le soir même. Mais il était allé trouver ce marchand, aux aurores, et lui avait proposé ce que l'autre ne pouvait refuser : l'accompagner pendant quelques semaines, à travers le pays, à la rencontre des autres communautés que Sliman avait patiemment retrouvées au fil des ans et de ses voyages. En échange, sa femme bénéficiait d'un crédit quasiment illimité sur cette marchandise là. Le brocanteur avait beaucoup négocié, et ils étaient tombés d'accord sur une somme relativement importante. Et Emma avait pu acheter sa robe. Et les bouteilles de vin. Dont la dernière, aujourd'hui, servait à préparer le bœuf bourguignon pour demain.

Elle retira la marmite du feu, pour laisser la viande reposer et refroidir. Elle ferait réchauffer le tout le lendemain midi, ça serait encore plus savoureux. Thomas, leur fils, rentra à ce moment. Il embrassa chaleureusement sa mère, avant de faire un gros calin à sa fille, qui mangeait désormais une brioche auprès du feu, épuisée par ses courses de l'après-midi.

Thomas avait hérité du physique de colosse de son père, mais de la beauté délicate de sa mère. Il était encore jeune, ses parents ayant longtemps refusé d'imposer à une nouvelle âme fraîche les privations des nouveaux temps. Puis, la vie avait repris le dessus, et à l'aube de ses quarante ans, Emma avait mis au monde cet adorable bambin, qui avait illuminé leur vie. Sliman avait dans un premier temps ralenti ses voyages, et Emma avait cessé les travaux agricoles, pour se consacrer à l'éducation de son enfant. Ils lui avaient tout raconté, tout expliquer. Son père avait passé des heures à lui enseigner la physique et les sciences, à lui décrire le fonctionnement d'un moteur à explosion, à lui apprendre les complexités de la chimie moléculaire. Emma, elle, s'occupait de l'histoire, de la géographie. Elle avait reproduit à l'aide de crayons de charbon des cartes des continents, elle redessina de mémoire les monuments les plus marquants de l'histoire de l'humanité.

Thomas était une éponge. Sa soif de connaissance était presque sans limite. Il avait dès son plus jeune âge présenté des dispositions extraordinaires pour retenir, synthétiser et organiser ces milliers d'informations. Son père avait donc commencé à l'emmenner avec lui dans ses voyages. Ils chevauchaient à deux pendant de longs mois, sillonnant la France, dans un premier temps, puis l'Europe, à la rencontre des autres communautés et de leur héritage respectif. Emma avait au début eu beaucoup de mal à voir ses hommes partir si longtemps, mais elle savait que cela était nécessaire. Et petit à petit, le fils avait pris la place du père, comme représentant des « nordistes » au sein des différents conseils des Hommes. Il était devenu l'une des figures les plus respectées de tout le continent, et, à ce titre, n'était plus présent au village que quelques semaines dans l'année, au grand désespoir de son épouse, Tiffany. Cette dernière, grande chasseresse et protectrice du village, lui avait donné une fille, le plus beau cadeau qu'il ait jamais reçu. La famille était rarement réunie. Alors, Emma savourait comme il se devait ces moments de félicité. L'anniversaire de Sliman était un moment assez important pour dégager Thomas de toute obligation. Il en profitait également pour faire ses rapports au conseil du village. L'hiver, dans tous les cas, n'était pas une saison propice aux longues chevauchées.

- Salut, mon grand. La journée a été bonne ?
- Excellente. On a profité d'avoir du temps sans Hermine pour aller faire un tour en campagne. Cela faisait longtemps que je n'avais pas remis les pieds sur les monts des Flandres. La vue sous la neige est vraiment à couper le souffle.
- Vous n'avez pas croisé de loups ?

Les loups étaient revenus après le Réveil, avec les ours et les bêtes que les hommes avaient méthodiquement écartés au gré des siècles. Bien d'autres animaux avaient investis les continents, d'ailleurs, dont certaines espèces que personne n'avait jamais croisées auparavant. C'était la volonté de Gaia, et les hommes avaient bien du se résoudre à partager cet espace, qui n'était plus le leur.

- Non, Tiffany connaît les chemins les plus tranquilles et les plus dégagés. Et nous avons fait vite. Nous ne voulions pas nous mettre en retard pour ce soir. Le vieux se prépare ?
- Il est dans son bain. Et évite de l'appeler comme ça. Au moins aujourd'hui.
- Promis !

Il prit Hermine dans ses bras. La petite n'avait pas enlevé son manteau.

- Bon, on va rentrer se préparer pour la fête de Papy, mon ange ?

Ils sortirent affronter le grand froid sous le regard attendri d'Emma. Elle profita de cette accalmie pour ranger le désordre qu'elle avait mis dans sa cuisine. Elle fit une vaisselle rapide, avec l'eau tiède qu'elle avait gardée à cet effet. Elle irait donner les épluchures de carottes et de champignons aux lapins, le lendemain. Elle lava vigoureusement sa grande planche à viande. Elle se sentait bien, aujourd'hui. Et elle se sentit encore mieux quand Sliman se glissa derrière elle pour l'étreindre et la serrer dans ses bras, tout en l'embrassant tendrement dans le cou. Il sentait bon, et elle aimait se sentir désirer. Elle se retourna et l'embrassa passionnément sur la bouche. Ils restèrent quelques minutes comme cela, heureux. L'homme finit par se dégager.

- Thomas allait bien ?
- Oui. Ils ont été se promener, avec Tiffany. Je pense que cela faisait longtemps qu'ils n'avaient pas passé une journée à deux, loin des tracas du village ou du pays.

Sliman savait que sa femme aurait préféré que leur fils reste plus souvent auprès d'eux et de sa famille. Il n'avait pas envie de remettre cette discussion sur le tapis. Pas aujourd'hui.

- Allez, il est temps de se mettre en route. Le village nous attend.

.....

La grande salle du Conseil grouillait de monde. Cette haute structure de bois, construite des années auparavant au centre de la place principale, pouvait accueillir les cinq cents membres que comptait la petite communauté des Flandres, comme ils avaient décidé de se baptiser. Quand elle avait brûlé, vingt ans auparavant, Sliman, avec le concours de Franck, son ami, ingénieur lui aussi, dans leur vie d'avant, avait réfléchi à la possibilité de passer à la construction en pierre. Mais les difficultés techniques s'étaient révélées insurmontables. Ils avaient donc du opter pour une nouvelle construction en chêne. Ils avaient beaucoup travaillé sur les modes de chauffage, pour éviter un nouveau drame.

Les tables débordaient de victuailles. Des pains briochés, des salades, des volailles rôties, tout ce que le village avait pu réunir pour cette occasion. Tiffany sourit. Elle savait le sacrifice que constituait un tel rassemblement de denrées, surtout à cette époque de l'année. Elle-même avait chassé sans relâche ces deux dernières semaines pour fournir suffisamment de viandes pour alimenter un tel banquet, en priant constamment pour que Gaia ne s'offusque pas d'une telle abondance. Mais personne n'aurait pensé à se plaindre d'une telle orgie. Les gens avaient trop besoin de se réunir et de s'amuser.

- Hey, Tiff ! Alors ? Ballade crapuleuse en rase campagne, aujourd'hui ?

Tiffany se retourna pour découvrir la grosse figure hilare de Morgane, la meilleure cuisinière du coin. Et accessoirement son amie d'enfance. Morgane avait bien évidemment déjà une assiette à la main, qui débordait de cuisses de poulet et de purée de navet. Elle avait préparé la plupart des mets, et, à ce titre, se réservait le droit de les engloutir, également. Elle s'occupait de la seule auberge du village, sobrement nommée « l'Auberge », n'ayant pas de besoin de se distinguer d'un éventuel concurrent. Elle tenait ses talents de sa mère, et d'un appétit sans limite qui l'avait poussé à étudier presque universitairement tout ce qui se rapportait à la gastronomie en général ? Sliman lui ramenait dès qu'il le pouvait des livres ou de simples recettes, et elle ne laissait jamais passer une occasion de recueillir les témoignages et souvenirs de ceux qui avaient pu déguster la cuisine d'avant, ou

apprendre de leurs parents les secrets culinaires de l'autre temps. Elle était devenue une véritable encyclopédie, en même temps qu'un cordon bleu accompli.

- Salut, Morgane ! Non, pas crapuleuse. Très romantique et très agréable. La campagne est magnifique, en cette saison.
- Mon pantouflard de mari ne veut plus faire plus de 3 bornes à l'extérieur s'il ne fait pas plus de 20 degrés. Autant dire qu'on fait une ballade par an, le jour de mon anniversaire. Et encore, si on voit la Deule, c'est le bout du monde.

Tiffany sourit. Son amie faisait la fière à bras, mais ce n'était pas la première non plus à se porter volontaire pour les missions extérieures. Elle garda cette réflexion pour elle, et montra plutôt les tables du banquet.

- Tu t'es surpassée, là, ma belle. C'est superbe.
- Ah, je dois t'avouer que j'ai pris mon pied. On ne m'a jamais fourni autant de bouffe à cuisiner. Faut-il qu'ils l'aient, quand même, ton beau père !
- Tu sais bien ce qu'il représente pour les gens, ici. Bon, je meurs de faim. Tu me conseilles ?
- Honnêtement, tout est délicieux, tu t'en doutes. Mais essaie le cochon à la broche, avec la sauce charcutière. Je ne sais pas comment il a fait ça, mais le Chef m'a dégoté un pot de moutarde, ça serait dommage de ne pas goûter ça.

Tiffany suivit les conseils de son ami et remplit son assiette de jambon rôti, qu'elle inonda de sauce fumante. Elle ne connaissait de la moutarde que son nom, chantant. L'odeur était tout simplement enivrante, mélange d'échalotes, de lard et de saveurs inconnues. Elle se servit également de belles pommes de terre revenues dans de l'ail, dorées à souhait. Elle aurait voulu passer aux volailles, mais elle n'avait plus de place dans son écuelle en bois. Elle finit par repérer à une table son mari qui avait déjà commencé le repas, au côté d'Hermine, qui, elle, savourait des petits pains briochés, qu'elle trempait dans des ramequins de crème aux fruits. Tiffany prit place en face d'eux, et s'attaqua sans tarder à son cochon, sans un mot. C'était incroyable, fin, relevé et incroyablement réconfortant. La viande était impeccablement cuite, les patates, fondantes et délicieusement rôties. Quant à la sauce, elle était divine. Thomas éclata de rire en observant la mine extatique de sa femme.

- Tu sais que je pourrais être jaloux. Je crois que je n'ai jamais réussi à mettre un tel sourire sur ton visage, même au meilleur de ma forme.

Tiffany se contenta de lui expédier un bon coup de pied dans le tibia, sous la table. Hors de question de distraire sa bouche à répondre. Thomas, qui adorait se chamailler avec sa femme, et ce depuis leurs premières bagarres dans les bois, quand ils étaient jeunes enfants, allait riposter, hilare, quand une rumeur traversa la salle, le poussant au silence. Sur l'estrade qui tenait lieu de scène, le chef du Village, Mikel, venait de faire son apparition, accompagné de Sliman et de Brahim, le représentant de Gaia pour toute la région du Nord, qui s'étendait de la Méditerranée à la mer Baltique. Il avait fait le voyage spécialement, et sa présence ici était un événement intrigant, presque inquiétant. Sliman semblait décontenancé. Visiblement, il avait été informé de la visite de cet éminent personnage avant la cérémonie.

Thomas sentit la panique l'envahir. Il chercha sa mère. Elle était, comme prévu par le protocole, à la table d'honneur, au pied du podium. Elle était mortifiée. Elle venait sans doute de découvrir elle

aussi la présence du magistrat. Son regard trahissait une angoisse que Thomas ne lui avait jamais connue. Emma était une femme forte, qui avait vécu des drames que peu de gens pouvaient encore imaginer. Sa panique ne pouvait rassurer son fils.

Les murmures inquiets de l'assemblée montaient. Mikel fit taire tout le monde d'un grand geste de la main. Il parla dans un cône, artifice destiné à amplifier sa voix.

- Mes amis, nous sommes ici pour honorer ce soir le plus honorable d'entre nous. Je ne vais pas vous le présenter, vous le connaissez tous, depuis que vous êtes nés, pour la plupart d'entre vous. Il ya dix ans, je me tenais déjà devant vous, ici même, et j'avais souhaité que nous pourrions nous réunir à nouveau pour ses soixante-dix ans. Mes vœux ont été exaucés. Grâce à lui. Et grâce à Gaia. Mesdames, messieurs, les enfants, applaudissez notre héros, le plus éminent de nos survivants, Sliman !!

Les applaudissements restèrent retenus. Pas un mot sur la présence de l'illustre visiteur, qui avait éclipsé ce qui aurait du être l'unique événement de la soirée. Mais ceci avait du être concerté entre les trois hommes sur la scène, puisque Sliman s'empara du porte voix et commença son propre discours, sans sembler troublé, maintenant. Il était désormais étonnamment serein et détendu. Sa voix profonde et réconfortante ne tremblait pas.

- Mes amis, avant tout, merci d'être ici. C'est beaucoup d'honneurs, pour un simple vieux bonhomme. Quand je vois vos visages, toutes ces décorations et ces victuailles, ce podium, ces tables et cette salle, pleine d'amis, je m'estime le plus chanceux des hommes de ce continent. Certes, les temps sont rudes. L'hiver est là, les bêtes nous mènent la vie dure, la faim guette. Mais grâce à notre courage, nos efforts, notre union et la bienveillance, nous survivons. Nous vivons, plutôt, puisque le temps de la survie est passé, aujourd'hui. Nous pouvons reconstruire notre avenir, désormais. L'époque de la destruction est révolue.

Il laissa planer ces quelques paroles, pour que tout le monde puisse s'imprégner de la solennité de ce rappel du passé.

- Il y a maintenant plus de cinquante ans, nous avons poussé Gaia à se réveiller. Il est primordial pour tous de se souvenir de ce qui était avant, pour ne plus jamais revivre ça. La communauté des Hommes comptait plus de 7 milliards d'individus.

Un tel chiffre provoqua un murmure dans l'assemblée, mélange de suspicion et d'admiration. Même les plus jeunes connaissaient cette histoire, l'Histoire de l'Humanité, mais l'entendre de la bouche de Sliman, un des héros de cette épopée était un spectacle que tous attendaient.

- Oui, 7 milliards. Sur tous les continents. Par une curieuse évolution de la civilisation, nous avons décrété la domination de l'Homme sur toutes les formes vivantes. Les animaux, les forêts, les montagnes, les mers. Le Ciel, la Terre. L'Espace. Et entre les Hommes, la question de la suprématie d'une communauté sur une autre devenait la préoccupation centrale. Le voisin devenait un ennemi à éliminer, ou à asservir. L'Autre faisait peur. Petit à petit, l'appétit de destruction prit le pas sur le désir de créer, de construire. Il était plus valorisant d'abaisser les autres que de s'élever soi-même. L'horizon des possibilités se boucha. La colère remplaça la joie, la médiocrité prit le pas sur l'ambition. La recherche du bonheur de vivre fut reléguée au second plan, remplacée par le désir de posséder, de dominer, s'asservir plutôt que de

découvrir. Dans une fuite égoïste vers un futur qui ne pouvait s'éclaircir, nous avons pollué tout ce que la Nature nous offrait de plus beau. Nous sommes restés sourds à tous les avertissements. Ceux d'entre nous qui s'alertaient de la folie de cette évolution étaient au mieux considérés comme des doux rêveurs, au pire comme de dangereux contestataires. Les politiciens qui ont crié le plus fort les discours les plus simplistes et les plus racoleurs ont pris le pouvoir, l'utilisant rapidement pour s'en prendre aux autres tyrans tout aussi populistes des pays d'à côté. La poignée d'hommes qui voulait encore arranger les choses, permettre à l'humanité de retrouver l'équilibre, a vite été submergée. Nous avons créé des armes capables de détruire la planète toute entière. Nous pouvions détruire des espèces entières. Et nous le faisons. Donc malheureusement, ou heureusement, Gaia s'est réveillée.

Sliman fit une pause. Personne ne bronchait. Les plus âgés retenaient leurs larmes, à l'évocation de leurs crimes passés, alors que les plus jeunes se demandaient comment une telle folie avait pu s'emparer des Hommes.

- Et ce réveil fut terrible. La Nature reprit ses droits, punissant notre arrogance et notre fureur destructrice. Les Océans se déchainèrent, engloutissant les îles et les côtes, les terres se déchirèrent, détruisant les villes, les routes, tout ce que l'Homme avait construit durant des millénaires. Le magma se répandit sur les champs cultivés. Les animaux, prévenus par Gaia, trouvèrent refuge, loin de ces catastrophes. Les Hommes, eux, occupés à tenter de sauver ce qu'ils avaient accumulés, et préférant une fois encore rejeter la faute sur les autres, plutôt que de tenter de comprendre ce qui se passait, furent exterminés. Les communications furent coupées, toutes les sources d'énergie disparurent, l'obscurité se répandit sur l'humanité en même temps que les pluies d'acide. Des milliards d'êtres humains disparurent. Des mois plus tard, quand la Nature se calma, impossible de dire combien avaient survécu. Aujourd'hui encore, je n'ai aucune idée du nombre d'Hommes qui peuplent la terre. Surement quelques centaines de milliers, un million tout au plus. Mais Gaia n'avait pas fait que réduire drastiquement le nombre des humains. Elle s'était arrangée pour qu'ils ne puissent plus redevenir la menace qu'ils avaient constituée pour l'équilibre des espèces et des êtres vivants. Elle priva les survivants de tout ce qui avait fait leur pouvoir sur la planète, leur technologie et les ressources, qu'ils avaient cru leurs.

La salle était désormais incroyablement silencieuse. Chacun retenait son souffle. La voix calme et grave de l'orateur semblait hypnotiser l'assemblée. Emma en avait oublié jusqu'à la présence du Grand Magistrat de Gaia. Elle replongeait dans ces années maudites, comme à chaque fois que Sliman les lui rappelait. Ce dernier, sur scène, enchaîna rapidement.

- Ce que l'Homme avait oublié, c'est que tout son pouvoir sur la Nature, tout ce qui lui permettait, croyait-il, de la dominer, c'est la Nature qui le lui fournissait. Et qu'elle pouvait tout aussi bien l'en priver. Et c'est ce qu'elle fit. Après avoir détruit toutes les infrastructures, les armes, les outils, les moyens de transport et de communication, Gaia s'attaqua aux ressources et aux matières premières. Elle enfouit au plus profond de ses entrailles l'uranium, le pétrole, le fer, le bronze, le charbon. Elle n'autorisa les survivants qu'à cultiver le sol pour subvenir à leurs besoins vitaux, et les laissa utiliser le bois, dans des conditions strictes : pour s'abriter, se chauffer, et s'assurer un peu de confort. Dans les mêmes conditions, la chasse fut autorisée. Pour expliquer les nouvelles règles, Gaia choisit quelques

humains, et leur transmis ses ordres. Ainsi apparurent les Magistrats. Au fil des ans, leurs missions s'étoffèrent. Gaia surveillait tout : si les Hommes pouvaient se fabriquer des armes, celles-ci ne devaient servir qu'à se défendre contre les bêtes qui pouvaient les attaquer. Un villageois élevait des bœufs, pour leur viande ? Une bête ne pouvait être abattue qu'une fois l'accord des Magistrats obtenu. Et cet accord était loin d'être acquis. Chaque bâtiment nécessitait une autorisation, et le bois nécessaire à sa construction justement estimé. Gaia n'est ni bonne, ni mauvaise. Son but n'est pas de se venger des Hommes, mais de s'assurer que la Nature vive et survive. L'Ordre et le Chaos, tels sont ses seuls préoccupations. Elle est la garante de son propre équilibre. Gaia ne s'est jamais soucié de la domination des hommes, à part quelques avertissements, régulièrement, pour rappeler aux Hommes sa puissance, sans que ces derniers ne saisissent réellement les messages. Eruptions, tremblements de terre, raz de marée. Personne n'a rien entendu. Ou n'a rien voulu entendre. La Terre n'a réagi que quand le Conseil des Vies est arrivé à la conclusion que la situation ne pouvait plus ne pas provoquer la destruction de la planète.

Un murmure d'incrédulité parcourut l'assemblée. Un sourire se dessina sous la barbe épaisse de Sliman.

- Le Conseil de Vies ? Je vous avoue que j'ai découvert moi aussi son existence il y a quelques minutes, de la bouche de mon ami Brahim, que vous connaissez tous. Il m'a tout expliqué. C'est le cœur de Gaia, l'assemblée de toutes les espèces vivantes. Jusqu'ici, les Hommes en étaient exclus. Le Conseil estimait que le temps n'était pas venu, que nous étions trop turbulents, immatures. Difficile de leur donner tort. Mais aujourd'hui, cela va changer. Un Etre Humain va enfin intégrer ce Conseil. Et c'est ainsi que je vais vous quitter. Pour rejoindre Gaia, qui me fait aujourd'hui l'honneur de m'inviter auprès d'elle, au côté des autres espèces, qui siègent en son sein depuis des temps immémoriaux. Après des millénaires d'une enfance tumultueuse et destructrice, l'Humanité assagie va prendre la place qu'elle mérite peut-être.

Thomas bondit sur ses pieds, interdit. Son regard croisa celui de sa mère, abasourdie. Elle allait perdre son Amour, ce soir, comme cela, sans pouvoir rien n'y faire. Elle semblait perdue, des larmes coulaient sur ses joues rougies. Car elle savait que cette fin était désormais inéluctable. Que cette invitation soit un honneur ne se discutait pas. Mais ce n'était dans tous les cas pas une proposition, mais un ordre. Gaia ne connaissait pas l'Amour, elle ne concevait pas l'absence de l'autre, l'importance des sentiments, des obligations familiales, des désirs. Dans quelques minutes, Sliman disparaîtrait. Il était déjà parti, pour Emma. Il était à quelques mètres, mais elle ne le serrerait plus jamais dans ses bras, elle ne goûterait plus ses lèvres, elle n'entendrait plus jamais sa voix chaude et ne ressentirait plus son souffle la nuit, dans son cou. Il n'était déjà plus qu'une ombre, un souvenir, pour elle.

Tiffany observait cette scène, en retrait, Hermine serrée dans ses bras. Elle comprenait ce qui se préparait, mais ne pouvait le concevoir. Elle savait que Thomas, en ce moment, était partagé entre la peine de perdre son père, son mentor, et la fascination qu'exerçaient sur lui ces révélations, ainsi que l'honneur qui était fait au vieil homme. Mais Tiffany pensait surtout à sa belle-mère, dont elle ne savait pas comment elle pourrait survivre à cette soirée. Et à cette perte.

Soudain, un bruit formidable et assourdissant envahit la salle. Le mur derrière la scène s'effondra, tandis que le sol s'ouvrait. Les villageois commencèrent à hurler, tentant de fuir, de s'éloigner de la faille qui grandissait à terre. Des entrailles de Gaia s'élevaient de gigantesques branches, qui transperçaient désormais les murs et le toit du grand bâtiment. Emma, elle, n'avait pas bougé, les yeux toujours plongés dans ceux de son Amour. Elle ne semblait craindre pour sa vie, au milieu du maelstrom de bois et de terre qui semblait devoir l'engloutir à n'importe quel moment. Mikel, le chef du Village, et Brahim avaient disparu, certainement tombés de l'estrade sous l'impulsion des secousses de la Terre. Sliman lui souriait toujours. Puis, lentement, il lui tendit la main, depuis l'estrade, qui était miraculeusement toujours intacte. Emma le regarda, incrédule. Mais son homme ne se déparait pas de son sourire. Finalement, elle haussa les épaules, et, comme hypnotisée par le calme du vieil homme. Elle avança un pied en sa direction. Dans un craquement effrayant, une gigantesque branche jaillit du trou béant qui s'était formé, et, après s'être élevée à une dizaine de mètres du sol, se stabilisa, pour constituer un pont menant à la scène. Sans hésiter un instant, Emma, en profita pour rejoindre Sliman en quelques foulées. Elle se jeta dans ses bras, comme si elle le retrouvait après des années d'absence. Il lui murmura à l'oreille.

- Tu as cru que j'allais te laisser là ?
- Je t'avoue que l'idée m'a traversé l'esprit, vieux salaud !
- Tu te sens prête à y aller ?
- Alors, c'est vrai ? Je suis invitée moi aussi, ta réunion d'anciens combattants ?
- Oui, chérie, on a besoin de quelqu'un pour faire la bouffe.

Elle lui asséna un bon coup de poing dans l'épaule. Elle pleurait encore, mais de soulagement, cette fois-ci. Elle jeta un dernier regard sur la salle dévastée. Seul Thomas se trouvait encore là, au milieu des poutres écroulées et des tables renversées. Il souriait et leur adressa un grand signe de la main. Emma n'eut pas la force de lui rendre son salut. Elle voulait lui crier son amour, elle aurait souhaité lui proposer de les rejoindre, lui dire d'embrasser Hermine et Tiffany. Elle faillit sauter en bas de l'estrade, pour rejoindre son fils et sa faille, sa petite-fille adorée. Quelle mère abandonne son enfant sans se retourner, comme elle s'apprête à le faire ? Sliman devina toutes ces pensées qui se bousculaient en elle.

- L'avenir leur appartient. Ils vont pouvoir construire le futur. Thomas sera un guide formidable pour le continent. Brahim m'a confirmé qu'il prendra ma place au Conseil des Hommes. Nous, de toute façon, on est vieux. Cette surface n'est plus notre affaire.

Emma le regarda. Il n'avait jamais été aussi beau. Elle hocha la tête. Ses lèvres se relevèrent en un grand sourire apaisé, heureux. Son chéri lui prit les mains dans les siennes, déposa un baiser sur son front.

Soudain, la faille s'élargit brutalement, dans un sinistre hurlement. Sliman cria pour couvrir le bruit.

- Prête, ma chérie ? On nous attend en bas.

Et ils sautèrent, pour rejoindre les entrailles de Gaia.

LA RECETTE #1:

Jambon au four et sauce charcutière

Je n'ai jamais mangé meilleur jambon blanc que celui que j'ai fait cuire moi-même. Je vous encourage vraiment à tenter l'expérience, c'est divin ! Forcément, ça fait une sacrée quantité, ais bon, vous avez des amis et une famille, non ? Ramenez-en à tout le monde, vous serez toujours réinvité, comme ça.

- Demandez un jambon à votre boucher. Ca doit peser entre 10 et 12 Kg avec l'os. Ce n'est pas très cher au Kg, profitez-en.
- Mettez le dans un grand plat.
- Pour la marinade, improvisez un peu. Moi, j'ai mis dans un saladier de la moutarde, de l'huile de tournesol, de l'ail écrasé, des herbes de provence, du sel, du poivre et un peu de vin blanc. Mélangez le tout, pour obtenir une sorte de pâte.
- Badigeonnez votre jambon avec le mélange, et massez le longuement, avec amour. Et lavez vous bien les mains avant de vous frotter les yeux, surtout ! Mettez le tout au frigo pour la nuit.
- Le lendemain, enfournez votre bête à 160°, pour 6 heures, en vérifiant toutes les heures, et en arrosant régulièrement.

On va faire une petite sauce, maintenant, même si vous pouvez parfaitement faire sans.

- Emincez les échalotes.
- Faites les revenir dans un peu de beurre, puis rajouter un grand verre de vin blanc, des grains de poivre et de baies de genièvre, ainsi que l'estragon.
- Faites réduire au 4/5 ème.
- Dans une poêle, faites revenir les lardons, sans matière grasse, et rajoutez les au mélange
- Rajouter la moutarde et la crème fraîche. Mélangez bien
- Salez éventuellement
- Laissez reposer un peu, et servez tiède

Ingrédients :

- Un jambon de 10-12 Kg
- Moutarde à l'ancienne
- Vin blanc
- Herbes de provence
- Ail

Pour la sauce :

- 3 échalotes
- Un grand verre de vin blanc
- Poivre et genièvre en grains
- Estragon frais
- Beurre
- Moutarde à l'ancienne
- Crème fraîche d'Isigny



LA RECETTE #2:

Boeuf bourguignon

- Préparez des morceaux de viande de 4cm sur 4 cm à peu près
- Faites les dorer dans du beurre, dans un fait-tout. Retirez la viande
- Dans le fait-tout, faites revenir les lardons, puis rajoutez les champignons en lamelles
- Remettez la viande, avec les oignons grelots, l'ail épluché, le bouquet garni, les carottes en rondelles et un bouillon cube (c'est parce que je suis un bourrin, ce n'est pas nécessaire)
- Couvrir de vin rouge
- Laissez cuire 3h à tous petits bouillons

Je conseille de le faire la veille. Une fois la cuisson terminée, laissez reposer. Le lendemain matin, enlevez la couche de gras solidifié (ça s'enlève tout seul, du coup), et remettez tranquillement à feu doux pendant l'apéro (vous pouvez laisser réchauffer une heure, pas de souci). Moi, ce que je préfère, c'est le servir avec des tagliatelles fraîches.

Mais on peut faire des frites, des patates sautées au beurre, ou même des haricots vers frais

Ingrédients (pour 6 personnes)

- 1kg de bœuf à bourguignon (paleton, macreuse, jarret, etc...)
- 200g de lardons
- 15 oignons grelots
- 3 carottes
- 4 gousses d'ail
- 300g de champignons de paris
- Un bouquet garni
- Un bouillon cube de bœuf
- 1l de vin rouge (voir un peu plus, et quelques verres pour le cuisinier... Prenez deux bouteilles, quoi !)
- 50g de beurre

